

Il ne faut pas dire : "Gardez vos tracas d'affaires pour votre bureau—je n'ai rien à y voir." Une femme intelligente sait quelquefois donner d'utiles renseignements et d'excellents conseils. L'habileté et la clairvoyance ne sont pas le monopole du sexe fort.

D'un autre côté, nul n'a le droit de refuser à son amie dévouée ce qui peut ajouter à son bonheur et n'exige qu'un léger sacrifice.

On entend souvent ce discours : "Ma femme ne manque de rien. Je lui laisse recevoir qui elle veut, tant qu'elle veut. Je ne demande en retour que ma liberté."

Voilà un avantage qui—si on vous l'accorde, messieurs—tourne souvent contre vous. Avec ce système de séparation vous mettez votre femme dans une situation à la fois embarrassante et humiliante.

Il est vrai de dire que le devoir de la mère est au milieu de sa famille, et que celui de l'homme l'appelle plus spécialement aux affaires, mais une fois ces premières obligations satisfaites ils en ont d'autres qu'ils doivent remplir en commun.

Ce sont les devoirs sociaux qui servent à étendre votre sphère d'action, à former et à fortifier d'utiles relations, à vous acquitter des soins et des égards dus au prochain, et à vous policer au contact de vos semblables.

Ces messieurs ne se dissimulent pas l'importance de cet autre côté de la vie, mais ils feignent de le trouver indigne de leur gravité—au moins dans ce pays—et se déchargent absolument de ses exigences sur le *sexu faible*. Ce n'est pas juste.

Il paraît que l'homme a gardé de sa primitive puissance des temps barbares un léger vestige,

comme un relent de tyrannie. D'aucuns prétendent aussi que depuis Dalila, sinon depuis Eve elle-même, la faiblesse de notre sexe n'a cessé de revêtir des formes suffisamment arbitraires.

Qui faut-il croire ?

Je veux bien admettre impartialement que dans ce domaine de la dictature les maris tiennent le sceptre.

Mais il est doux en l'admettant de rappeler quels moyens nous avons de réduire ces terribles instincts.

Le pèlerin en voyant venir la tempête s'enveloppe de son large manteau. Et quand l'orage s'abat sur lui, quand le vent soufflant en tourbillon, hurlant avec furie, le courbe sur la route, le pousse comme une plume, le fouette et le pourchasse comme en un vain effort pour lui arracher son vêtement et le lacérer, il lutte sans défaillance, il étreint plus fortement l'habit qui le préserve.

Mais bientôt tout se calme, des rayons se glissent jusqu'à lui, doucement, joyeusement. Alors la volonté de fer et la forte charpente qui défiaient l'ouragan s'inclinent devant la suave et bienfaisante influence ; le fier lutteur salue son vainqueur.

Ainsi la femme peut, si elle le veut, par l'amour et la douceur, trouver des sujets volontaires qui reconnaîtront son pouvoir et lui prêteront un généreux, un cordial appui dans tout ce qu'elle entreprendra de bon et de grand dans sa famille comme au dehors.

*Eunice Beecher, du New York Herald,
et Marie Vieuxtemps.*

Comme tous les articles d'*Hygiène*, de *Savoir-Vivre*, et les *Travers Sociaux* sont commencés dans la série de l'année 1893, nous croyons faire plaisir à nos nouvelles abonnées en leur offrant toute la collection de 1893 à \$1.50.

Veillez vous adresser au bureau, 63 rue St. Gabriel.